

père spirituel. Une grille protège plusieurs objets qui lui ont servi : un lit, des chaises, un confessional, un miroir, son fanal de nuit, quelques serviettes, chandeliers, etc.

Montons dans sa chambre, si riche de souvenirs. Les quelques livres qui garnissent les rayons de la bibliothèque lui avaient été donnés par M. Balley, curé d'Ecully, dont il avait été le vicaire ; les meubles viennent de la famille d'Ars et de quelques autres personnes.

A l'embrasure d'une fenêtre fermée, on peut voir une de ses soutanes, son chapeau, son sac de voyage, dont il n'usait que lorsqu'il pouvait se rendre aux retraites pastorales.

Son lit n'a jamais été qu'une mince pailasse, trouvée trop douce et souvent doublée d'une planche en guise de matelas. J'y ai vu sa couchette à laquelle grappin (le diable) avait mis le feu et qui est à demi brûlée.

Sur sa table, on a laissé une écuelle qui lui servait pour déjeuner : Une personne y avait un jour substitué une belle tasse en porcelaine, espérant ainsi être agréable au serviteur de Dieu. Dès qu'il l'aperçut, il la jeta par la fenêtre, disant : " Mon Dieu ! Mon Dieu ! on ne peut donc pas pratiquer la pauvreté ici ! "

Il n'a jamais permis la moindre réparation dans cette chambre, même après ce commencement d'incendie, qui a brûlé son lit trois ans avant sa mort. Un fait remarquable, c'est la conservation d'une image en papier de Saint-François d'Assise. Les flammes ont notablement endommagé le cadre, fait éclater la vitre, et le portrait est resté intact, comme on le voit en entrant dans la chambre.

La barrière en bois, qui protège tous les souvenirs de cette chambre, ne peut être ouverte que par Monseigneur l'évêque de Belley, qui actuellement est Mgr Lucon, consacré comme tel le 17 février 1888. On veut par ce moyen sauvegarder l'authenticité des divers objets ayant servi au vénérable curé d'Ars.

Cette chambre est vraiment la chambre de bataille où le ciel et l'enfer se disputaient cette âme si sainte.

Statue de M. Vianney.

C'est une joie pour tous les pèlerins de trouver à Ars, dans la maison des missionnaires, la statue du vénérable M. Vianney. Elle est l'œuvre de M. Emilion Cabuchet de châtilon-les-Dombes.

Cette statue en marbre de Carrare, grandeur naturelle, représente le Curé d'Ars dans l'attitude de la prière. C'est un véritable objet d'art qui aurait dû, dit-on, mériter le premier prix à l'exposition où il a figuré ; mais comme il représentait un sujet religieux, il a été honoré d'un superbe dédain et relégué au dernier plan. Tous les connaisseurs dans l'art de la statuaria s'accordent à dire que cette statue est d'un fini peu ordinaire et d'une fidélité parfaite.

Pendant la vie de M. Vianney, M. Cabuchet venait le visiter en pèlerin. Frappé de cette physionomie rayonnante de sainteté, il eut l'heureuse inspiration d'en conserver les traits, en modelant un petit buste d'une ressemblance parfaite. Ce buste et la photographie d'après nature, par Dolari, ont, après la mort du vénérable curé, fixé ses souvenirs pour la confection de cette statue.

M. Cabuchet a reproduit avec une vérité frappante cette attitude d'un saint qui prio devant le tabernacle, où ses yeux pleins de foi et d'amour, contemplant, comme au ciel, le bien-aimé de son âme, son bon maître Jésus.

Lorsque la sainte Eglise aura prononcé sur sa béatification, la statue de M. Vianney quittera ce sanctuaire de la piété filiale, pour prendre sa place d'honneur dans l'Eglise, et en le voyant dans cette extase, les générations futures comprendront qu'au ciel il réalise la promesse qu'il a faite sur la terre : " je prierai le bon Dieu pour ceux qui m'aideront à bâtir une belle église à Sainte Philomène."

Maison de la Providence.

La maison de la Providence, fondée par M. J. B. Vianney, et donnée aux reli-